

ABOLIR LES FRONTIERES

P. MARCEL DOMERGUE, jésuite (1922-2015),

Avec Jésus, les frontières perdent leur signification, et la frontière ultime, celle qui sépare l'homme de Dieu, est abolie.

JESUS VIENT DE FAIRE SON « DISCOURS-PROGRAMME »

Partant d'Isaïe 61, il s'est présenté comme venant accomplir l'Écriture ancienne qui annonçait la réhabilitation de l'homme. Remarquons que ce premier discours de Jésus dans Luc coïncide avec le dernier quand il expliquera aux disciples d'Emmaüs que les événements de la Pâque accomplissaient l'Écriture. À Nazareth, l'accomplissement est encore au futur, mais ce qui se passe entre Jésus et ses auditeurs en est la préfiguration. Leur réaction est complexe. D'abord "tous lui rendent témoignage" et sont dans l'admiration. Pourtant, à cette admiration se mêle de l'étonnement : c'est trop beau pour le fils de Joseph (cf. Jean 6,42). En tout cas, puisqu'il est le fils de Joseph, il leur appartient, il est l'un des leurs ; compatriote, il devrait les privilégier. Bref, Jésus se sent enfermé dans un territoire et une généalogie. Là encore, il va partir de l'Écriture pour leur révéler que depuis toujours Dieu a franchi toutes les frontières et transgressé toutes les limites. Et cela parce que la limite fondamentale, celle qui sépare Dieu et l'homme, est franchie dans le Christ. Du coup, les frontières qui se dressent entre nous, les hommes, perdent toute signification. Après nous en avoir donné l'exemple, le Christ nous confie la tâche de les abroger.

LE FOND DU PROBLEME

Le premier face à face de Jésus avec ses compatriotes est décrit par Luc comme un conflit. La version de Marc est moins dramatique, mais se clôt sur l'impossibilité pour Jésus de faire des miracles « *en raison de leur manque de foi* » (Marc 6,1-6). Impuissance du Christ, impuissance de Dieu : la Croix est déjà dans la perspective ; et, d'après Luc, les gens de Nazareth tentent de le faire mourir. Il y a donc là, au seuil de la « vie publique » de Jésus, une sorte de résumé de tout l'Évangile. Au fil des pages, l'hostilité va se préciser et grandir, jusqu'au dénouement. Mais quel est le motif d'une telle haine ? C'est que Jésus annonce la fin de l'opposition entre le peuple de la Loi et les « Nations ». On sait que la Bible cristallise dans cette opposition tous nos conflits, toutes nos rivalités meurtrières. Pour parler de la réconciliation qu'il apporte, Jésus se sert de l'Écriture (l'histoire de Naaman et de la veuve de Sarepta). Argument irréfutable pour ses auditeurs ; alors, comme ils n'ont plus rien à dire, ils rompent le dialogue et recourent à la violence. Sans le savoir, ils préparent les événements de la Pâque, qui disqualifieront toute haine et toute violence. En Éphésiens 3,5-6, Paul voit dans le fait que les païens sont admis au même héritage qu'Israël le mystère même du Christ, tenu caché aux hommes du passé et maintenant manifesté.

DERNIER ENNEMI, DERNIERE FRONTIERE

Ce que les Nazaréens refusent, c'est en fin de compte l'ouverture à l'autre, l'accueil du différent et de la différence. L'amour ; si l'on veut. J'ai dit que Dieu franchit toutes les frontières : cela va beaucoup plus loin que la prise en charge et en considération des particularités ethniques. Dans le Christ, Dieu franchit tous les fossés, va rejoindre et faire sien ce qui lui est le plus contraire : le mal de l'homme. Paul ira jusqu'à dire que le Christ a été fait péché (2 Corinthiens 5,21). Innocent, il prend rang parmi les malfaiteurs. Dans un autre langage, on peut dire qu'il s'est fait étroitement solidaire de nos déchéances, et cela pour être avec nous où que nous nous trouvions, dans le meilleur et dans le pire. Dans le pire pour nous conduire jusqu'au meilleur. Ainsi se franchit la frontière entre le bon et le mauvais. Descendu au plus bas de nos enfers pour nous y rencontrer, il remonte avec nous au plus haut de la "Gloire". Les dernières frontières entre Dieu et nous sont traversées. Et voici que la vie naît de son contraire, la mort. Justement parce que celui que la Bible appelle sans cesse « la Vie », le « Vivant », est venu épouser notre mort. Mais alors « *la mort a péri dans sa victoire* » (1 Corinthiens 15,54). Le fin mot de tout cela est Amour ; un amour qui ne supporte pas les frontières.